Faire “quelque chose” de son départ

Fabrice Grognet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1012>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.1012

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 164-168

ISBN : 978-2-919040-04-9

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Fabrice Grognet, « Faire “quelque chose” de son départ », *Hommes & migrations* [En ligne], 1283 | 2010, mis en ligne le 02 septembre 2015, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1012>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Tous droits réservés

Faire “quelque chose” de son départ

Fabrice Grognet

NOTE DE L'ÉDITEUR

L'auteur de cette contribution n'a pas autorisé sa publication en ligne.

RÉSUMÉS

“Avant mes 17 ans, j'envisageais de venir en France ‘en aventure’, comme le fait aujourd'hui la jeune génération africaine. Vous, en France, vous n'appellez pas ça comme ça, le fait de partir, de passer, traverser les mers, les montagnes, de s'arrêter dans les pays et de faire des petits jobs avant d'arriver ici. C'est ce que l'on appelle ‘les clandestins’ aujourd'hui. J'envisageais cela étant jeune. Mais je ne pouvais pas imaginer que j'aurais la chance que quelqu'un me prenne, m'envoie un billet d'avion, fasse tous mes papiers. Car je suis venu légalement. Et même si je n'ai pas encore la nationalité française, dans ma tête, je suis Français. J'ai passé trente-sept ans en France, c'est-à-dire que j'ai plus vécu ici que là-bas.” (Louis Bissack).

AUTEUR

FABRICE GROGNET

Ethnologue, chargé de mission au Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration, CNHI.